

Admirer les oiseaux sur trois étages

CHESEAUX-NORÉAZ ■ Le Centre Pro Natura souhaite remplacer sa tour d'observation actuelle. Construite sur trois niveaux, la nouvelle construction sera conforme aux normes actuelles de sécurité.

Lovée au cœur de la Grande Cariçaie, le plus grand marais lacustre de Suisse, la tour actuelle de Champ-Pittet a fait son temps. Construite en 1983, cette dernière ne correspond plus aux normes de sécurité actuelles. «L'espace entre la barrière et l'escalier est trop large et le risque de chute est important pour les visiteurs. Par ailleurs, la résonance des marches métalliques perturbe la faune», explique Thierry Pellet, directeur du Centre Pro Natura.

C'est en 2015, à l'occasion des trente ans du centre, que le projet de nouvelle tour est lancé. Après une mise au concours, le jury d'experts sélectionne le dossier du bureau yverdonnois Mollard-Domenjoz S.A.. «L'édifice, d'une hauteur de neuf mètres, s'intègre parfaitement dans le paysage de la Grande Cariçaie et

rendra la présence humaine plus discrète», souligne le directeur.

Pour financer la réalisation de ce projet, d'un coût total de 340 000 francs, le Centre Pro Natura a bénéficié du soutien de la Loterie romande, des communes et des entreprises de la région, mais également de donateurs individuels. Actuellement à l'enquête, la réalisation du projet devrait débuter dès janvier 2017 et durer environ deux mois. «Si les travaux prennent du retard, nous repousseront le projet à l'année prochaine, pour ne pas déranger la faune au printemps», précise Thierry Pellet.

Une vue imprenable

Cette nouvelle tour sera dotée de trois niveaux d'observation et de toilettes sèches, pour le confort des usagers. Au rez-de-chaussée,



Thierry Pellet se réjouit d'observer les oiseaux depuis la nouvelle tour. Carole Alkabetz

un espace avec des petites meurtrières permettra, notamment, aux photographes animaliers de capturer au plus près les grèbes huppés du marais. Le premier étage pourra accueillir des groupes. «Nous souhaitons installer quelques pan-

neaux didactiques, afin de sensibiliser les enfants à l'éducation environnementale», déclare Thierry Pellet. Enfin, au deuxième étage, les visiteurs pourront admirer la vue magnifique sur les marais.

VALÉRIE BEAUVERD ■

YVERDON-LES-BAINS ■ La start-up EcoRobotix a levé trois millions de francs pour se développer

Le robot désherbeur en route vers la commercialisation

EcoRobotix, dont la genèse a eu lieu dans une ferme d'Essert-Pittet, il y a une dizaine d'années, surfe décidément sur la vague du succès. Nantie, depuis novembre de l'année dernière, du label CTI Startup, une marque de qualité attribuée par la Confédération, la jeune pousse a terminé, deux mois plus tard, sur le podium de l'émission «Inventer demain», coproduite par la RTS, France 3 et TV5 Monde. En mai de cet année, la pensionnaire d'Y-Start, incubateur d'Y-Parc, a obtenu le prix du public de la Fondation W.A. de Vigier, à Soleure, et elle annonce la pré-

sentation de son robot désherbeur lors de l'Agrama, la plus grande foire agricole de Suisse, qui se déroulera de jeudi à lundi prochain à Bernexpo.

Ce premier bain de foule officiel de la machine à même d'identifier -au moyen de capteurs, d'une caméra et d'un GPS-, les mauvaises herbes à traiter de manière ciblée dans les champs, va de pair avec une levée de fonds de trois millions de francs finalisée tout dernièrement.

Grâce à la confiance d'un fonds de capital-risque et d'investisseurs privés, une première série de robots va pouvoir être testée, dès le com-

mencement de la prochaine saison agricole, en Suisse et en France, mais plus largement en Europe. «Nous avons ciblé deux types de partenaires. Certains sont issus du monde scientifique, d'autres ont une orientation commerciale», explique Aurélien G. Demaurex, cofondateur et codirecteur de la jeune entreprise nord-vaudoise.

Les essais effectués jusqu'ici, en collaboration avec plusieurs agriculteurs, ont été très positifs, mais ils ont révélé des difficultés dans la gestion de la machine, que la start-up s'emploie à gommer actuellement. «Nous ne sommes pas allés aussi loin que nous l'aurions souhaité. Des ennuis techniques nous ont obligés à gérer le robot nous-mêmes. Nous sommes en train de développer une application intuitive, qui devrait garantir l'autonomie de l'utilisateur», précise Aurélien G. Demaurex.

Passée cette phase de réglages, viendront la production à proprement parler et la commercialisation, idéalement à la fin de l'année prochaine. «Nous serons encore un an au sein de l'incubateur. Notre but est, par la suite, de rester dans le parc technologique yverdonnois, car il est situé à proximité du monde rural et d'Essert-Pittet, où nous avons toujours notre atelier», conclut le cofondateur d'EcoRobotix.

LUDOVIC PILLONEL ■



L'équipe d'EcoRobotix accompagnée de trois robots dans les champs, près d'Essert-Pittet. DR